



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'506
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.15
N° d'abonnement: 1087333
Page: 22
Surface: 14'272 mm²

Cahier critique: «Parlement» et «Les déplacements du problème» à Nyon La jouissance du crachoir

Le théâtre n'est jamais aussi troublant que quand il bégaie. Il défait alors l'ordre qu'il est censé consacrer et devient politique. C'est ce qu'on se disait mardi soir à Nyon, à la sortie de deux spectacles formidables d'intelligence, à l'affiche du Festival des arts vivants. Dans le premier, une actrice seule en scène coagule des morceaux de bravoure, une heure de coq-à-l'âne rhétorique. Dans le second, les acteurs français de la compagnie Grand Magasin donnent une leçon de communication burlesque, où les mots s'affranchissent des choses.

D'abord, donc, Emmanuelle Lafon. C'est elle qui tient le crachoir dans *Parlement*, solo en chambre – d'échos – conçu par Joris Lacoste. Au début, elle a des mots qui ressemblent à sa mise, chignon d'étudiante, corsage vert de demoiselle aux alouettes.

Elle dit qu'elle est impressionnée par la salle. Et pourtant, on n'est que cinquante. On comprend que l'actrice est ici et ailleurs déjà. Elle change de voie, sermonne comme Jaurès, s'emballe comme Léon Zitrone à l'hippodrome. Elle traverse les allées du temps, éprouve, et c'est l'enjeu du spectacle, le pouvoir de la parole, ce pouvoir qui n'est pas qu'un mot, mais un corps, une érotique et un transport.

Le talent d'Emmanuelle Lafon, c'est celui de l'envoûteuse. Elle grise et déniaise. Le théâtre est politique quand il fait cela. L'esthétique de Grand Magasin a peu à voir et tout à voir avec cette ligne. En scène, les acteurs Pascale Murtin, Bettina Atala et François Hifler. Autour d'eux, un podium, un tapis chic qui absorbe les sons, un micro à «écho négatif». Sur le mur du fond, des

tableaux géométriques, à cases grises, noires et blanches. La pièce s'appelle *Les déplacements du problème*. Et de fait, le trio inventorie un quotidien piégé: comment identifier un lieu sur une carte à partir des indications d'un camarade; comment ne pas perdre le fil de sa pensée quand chaque objet est un champ magnétique en puissance. D'une saynète à l'autre, ce sont les signes qui se mettent à flotter, hors sens établi. Ce moment, par exemple, où les acteurs débattent. A portée de pied, une «pédale à douter». Chaque phrase est ponctuée par une pression sur la pédale. Des «Sauf erreur» fleurissent. C'est ce qui s'appelle mettre en crise le langage. L'air de rien, Grand Magasin frappe fort.
Alexandre Demidoff
Festival des arts vivant, Nyon, jusqu'au 22 août (rens. www.festival-far.ch).